

Natalia Mary

A mon image

A mon image
Version 1

- Putain c'qu'elle était chiante et détestable cette bonne femme !

Oui, était.

Car à présent, elle est belle et aussi parfaite que les autres : morte.

Exposée telle une œuvre d'art contemporain, et même très moderne, conceptuel, où la vision de l'artiste, qui à présent, la contemple avec fierté transcende le monde et révèle la pureté ou la noirceur de l'âme de sa muse.

Elle est là, figée à jamais dans une marche princière et affichant un sourire triomphale. Ses vêtements haute-couture aux couleurs roses et vertes, ses talons épais et ses bijoux clinquants mettent encore en valeur sa futilité. Comme de son vivant, son caractère si...

Si insupportable et ses manières étaient si hautaines qu'à eux deux ils ne suffisaient pas à la sublimer. Elle utilisait la mode et l'or pour s'élever au-dessus de tout le monde.

Alors qu'en réalité elle n'était qu'une fausse blonde avec un nez aussi long que son nom de famille composé d'un trait d'union, une langue de vipère venimeuse crachant sans cesse ragots, méchancetés et

critiques aussi bien sur les adultes que sur les enfants, et avait des gestes trop brusques avec son propre gamin.

Mais ça, personne ne le saura vraiment ou ne le comprendra vraiment malgré les efforts, malgré le parallèle composé habilement par l'artiste : en effet, le dos de son œuvre reflète la réelle cruauté, la sécheresse sentimentale de ce bijou.

Les vêtements et colliers sont cousus sur les épaules et le cou, à même la peau et ne possèdent donc pas de dos, eux non plus.

Débarrassée de ses cheveux à l'arrière du crâne, puis de sa peau depuis ce point de départ jusqu'au niveau des reins, et enfin vidée de son sang (évidemment alors qu'elle était consciente ou à demi), la merveille que voici peut enfin survivre, enfin elle est parfaite : belle extérieurement mais laide intérieurement comme jamais, jamais elle n'avait osé l'admettre.

Son cerveau a disparu, pfff, volatilisé. Il était inutile. A la place, des bijoux et des billets de banque. Son cœur, qui n'était pour elle que le moyen de vivre, a été asséché. Littéralement. Il ne ressemble plus qu'à une pomme pourrie.

Sa colonne vertébrale et sa cage thoracique subsistent pour la maintenir debout telle une colonne purgée du lierre, d'éléments vitaux ou non, qui l'étouffaient.

Ses poumons ? Ses veines et nerfs ? Jetés et liquéfiés dans un bac d'acide, ils ne lui serviront plus.

La rigidité cadavérique l'immobilise, ainsi que des fils invisibles.

15 h 42, mardi, mi-mars 2019.

Maddy sort enfin de la cour de l'école élémentaire où elle enseigne à des enfants de 8 à 9 ans en 4^{ème} et 5^{ème} grade (*équivalent CM1 et CM2 en France*). Elle avait hâte de finir son rangement des dessins, gouaches et pinceaux après la fuite des élèves pour leurs libertés afin de pouvoir elle aussi souffler. Et maintenant qu'elle est dehors, ouf, elle se sent mieux. Beaucoup moins oppressée, moins stressée.

Il fait encore beau malgré un petit vent frais de printemps. Maddy, fine et brune, savait qu'elle avait bien fait ce matin de ne pas mettre une jupe, pas encore : pantalon large beige et son gilet couleur parme sur un chemisier blanc suffisaient aujourd'hui pour attirer le soleil, pour l'appeler et lui insinuer l'envie de se montrer davantage grâce à ces couleurs pour lui prouve qu'il est vivement attendu.

C'est son portable qu'elle a tout de suite en main, trop pressée d'ouvrir son compte Insta pour y voir des photos de félins : chatons adorables, chats rigolos, mais surtout les sauvages : tigres, lions, panthères... Elle se sent proche d'eux : sympa mais peu bavarde pendant un moment, mais prête à mordre et déchiqueter tout le monde dès qu'on l'agresse. Elle

reste un moment à faire défiler des images craquantes puis se décide à vraiment partir pour rentrer chez elle afin de mieux en profiter.

Elle sort la carte de démarrage de sa magnifique Ford Edge rouge dont elle est très fière et oui, frime en s'en approchant.

- Melle Walker ? Fait soudain une voix masculine à sa droite.

Maddy s'arrête une seconde et tourne la tête vers le son désagréable qui répète son nom.

- Melle Walker... Bonjour... Je...

Elle ne l'avait pas remarqué : un homme, à peu près 1,80m, aux yeux bleus profonds marche jusqu'à elle. Cependant ces détails ne suffisent pas à la rendre séduisant (elle préfère les femmes) car elle sent, elle sait qu'il est journaliste.

Il a beau être vêtu d'un t-shirt vert de geek (barre de progression mentionnant que le génie est en téléchargement) et d'un jeans usé sur des converses... Un journaliste se cache derrière cette allure jeune et athlétique.

- Vous est journaliste. Dit-elle sèchement pour terminer la phrase.

Aucune réponse n'est nécessaire, elle continue jusqu'à sa portière dont le bip indique qu'elle est ouverte.

- Heu... Oui... Comment vous...

Maddy monte vite en indiquant :

- J'ai rien à dire.

- Mais au sujet du meurtre de l'une de vos parents d'élèves, Mme Williamson-Bennett...

La portière claque tandis que l'homme continue à parler pour les quelques moineaux piaillant aux alentours, pour les premiers papillons, pour les nuages même ou le soleil, mais pas pour Maddy Walker.

Malheureusement, elle ne s'enfuit pas assez vite car à travers la vitre conducteur, elle distingue quelques mots prononcés plus forts par ce sale type :

- Identique... L'Artiste, votre mère...
Remarqué ?

Elle file sans se soucier ni de cet homme ni de la politesse dont elle devrait faire preuve, en bonne maitresse d'école.

Elle n'a plus envie d'être une professeure à l'heure qu'il est. Elle veut être seule.

Cependant, après avoir réfléchi et parcouru près d'un kilomètre, elle arrête son rutilant véhicule sur le bas-côté et saisit son portable. Trois sonneries sont nécessaires à son correspondant pour répondre. Elle ne lui dit pas bonjour, ni comment vas-tu, non elle annonce tout de suite :

- Prépare-toi à avoir la visite d'un journaliste.

15 h 47, mardi.

Halston Walker raccroche son portable et le pose sur la table basse.

- Merde ! Grogne-t-il en tapant son poing sur le canapé. Fais chier !

Lui et sa sœur ont horreur des journalistes, en général. Mais plus particulièrement de ceux qui s'intéressent à leur mère... A ses actes passés.

Mais déjà son esprit est aspiré par les images de la télé devant lui, il monte le son : des drags queens divinement vêtues et grimées pour chanter de grands standards du disco ou de la pop dans son émission favorite Singin'Queens !

De quoi oublier quelques minutes son passé, son présent et sa solitude.

De quoi omettre qu'il n'a personne d'autre que cette foutue sœur si autoritaire et parfois étouffante, un peu de glamour pour négliger sa pathétique vie dans cet appartement certes convenable et meublé de façon assez moderne, mais nu d'amour.

- Incapable de trouver quelqu'un avec qui faire ta vie ? Aurait demandé leur mère en ricanant.

- Bouges ton cul ! Il faut toujours te pousser à agir, tu es le portrait craché de ton père alors fait comme lui : utilise ton physique ! Aurait-elle encore hurlé si elle était toujours là, à le voir si pathétiquement ridicule.

Il se lève, dégouté de lui-même et trouve son reflet dans une fenêtre.

Sans faire d'effort, il est mince et finement musclé, assez beau gosse avec son épaisse chevelure brune et ses yeux verts. Mais il manque cruellement de confiance en lui en ce qui concerne les relations amoureuses.

Pourtant il est loquace dans son travail : conseiller dans une agence Easy Job (*équivalent du Pôle Emploi*), il va facilement vers les gens et les collègues... Mais il est bloqué quand il s'agit d'amour.

A-t-il peur de s'ouvrir ? D'aimer et d'être vulnérable ? D'être aimé ? De partager ?

A-t-il seulement quelque chose d'intéressant à partager ?

Il va avoir 30 ans dans quelques mois et sa dernière aventure amoureuse et physique remonte à 6 ans déjà. Ce n'était pas la première puisqu'étant ado il était plus insouciant et plus entreprenant. Mais là... Il en a marre.

- Bouges ton cul ! Répète-t-il à son image floue en imaginant sa mère hurler. Oui... Prouve-lui que tu n'as plus besoin d'être encouragé, ni poussé !

19 h 15, mardi.

Chez lui, Sebastian Winthord, journaliste au L.A. Trash, étudie les photos du meurtre récent de Mme Williamson-Bennett et celles des 4 meurtres datant d'il

y a 15 ans, car pour lui, il y a une parfaite ressemblance.

Son salon est son bureau. Vivant seul, il peut s'étaler comme il le souhaite sans avoir à feindre le moindre ménage. Ses étagères étaient si bien rangées quelques jours après son emménagement : des romans, des encyclopédies, des maquettes de voitures anciennes américaines réalisées lors de son adolescence (Cadillac coupé, Eldorado ; Chevrolet Pick-up, Apache, Bel-air ; Corvette Stingray ; Dodge Charger ; etc...) chaine hi-fi, cd et vinyles... Maintenant elles le soutiennent dans son travail en portant pour lui divers dossiers en pagaille.

Cependant, il a une petite-amie : Carrie, qui habite à 3 pâtés de maisons et qui met rarement les pieds ici. Jolie blonde au rire contagieux qui met de la joie dans sa vie et fait facilement voler en éclats les horreurs de son métier.

La victime correspond aux autres : une femme trop arrogante et élégante par-devant, pour la société dans laquelle elle pensait avoir une place si importante ; mais derrière, le tueur la montré sous son véritable aspect : vide et sèche, cruelle et sans âme digne d'être aimé ou admirée.

Il s'agit même bien davantage qu'une parfaite ressemblance : le choix de la proie est identique, la mode opératoire (mort par torture, ablation d'organe et

exsanguination) et la signature (révélation du moi profond du sujet) sont conformes.

Pourtant l'auteur de l'époque, L'Artiste comme nommé par un officier ou par elle-même on ne sait plus vraiment, Mme Anna Walker (nom de jeune fille Finscher), est en prison depuis 15 ans et pour encore 105 années (elle a pris 30 ans pour chaque victime) et, suite à ses premières questions au centre pénitencier, elle ne s'en est pas échappée.

Avant qu'elle ne se dénonce, prise de remords insoutenables, la police n'avait aucun indice menant à elle et à sa famille. Qui aurait pu soupçonné cette mère de famille, cette épouse de grand gynécologue, capable de tuer avec sang-froid des personnes si présomptueuses afin d'humilier leurs mémoires et leurs survivants.

Donc, ce nouveau meurtre est l'œuvre d'un fan, d'un copycat ? Parfait jusqu'au manque total d'indice. Non, pas la moindre fibre, pas la moindre empreinte même partielle, pas de salive ou de cellule épithéliale, pas de sperme, pas de viol, pas de poil, de cheveu, rien de rien. Du moins, c'est que dit la police.

Mais tout le monde sait que les flics chargés de cette enquête ne doivent pas tout révéler aux familles et encore moins à la presse.

Ont-ils seulement fait le rapprochement entre le présent et le passé ?

Sebastian part du principe que les flics ne verraient pas une mouche sur le bout de leurs nez et continue à enquêter de son côté.

Melle Walker, la jolie maitresse, a un frère : Halston. Peut-être sera-t-il plus bavard ?

9 h 30, mercredi.

La salle de classe est partagée en deux. D'un côté une dizaine d'élèves en train de s'exercer aux multiplications et divisions, chacun à leurs pupitres ; de l'autre une dizaine d'élèves assis en demi-cercle devant Maddy. Ces petits êtres sans défense ni peur, sans méfiance sont attentifs à l'histoire qu'elle leur raconte.

Derrière elle, les petits matheux sont sages comme des images alors que dans d'autres classes, avec d'autres profs, une telle troupe bavarderaient en murmurant, riraient en cachette, mais pas avec Maddy. Jamais. Car elle ne le supporterait pas, mais surtout parce qu'elle a une astuce qui vaut de l'or et qu'aucun de ces esprits fragiles, dociles et si facilement influençables n'auraient dans l'idée de révéler. Même par à leurs parents.

- Déguisée en mendiante aux cheveux blancs, la méchante sorcière trouva la petite maison des 7 nains. A son bras se balançait un panier miteux rempli de pommes. Blanche-Neige, en train de faire un peu de ménage en chantant à tue-tête sur du hard-rock, aperçue la vieille femme par la fenêtre. Tout de suite, elle fut soupçonneuse :

- qu'est-ce qu'une vieille dame vient faire par-là ? Se demanda-t-elle. Quémander de l'argent aux

animaux de la forêt ? Tout le monde en ville sait que les nains n'ont pas d'argent et que s'ils font des cadeaux il ne s'agit que de fleurs, de légumes ou de fruits.

Blanche-Neige ouvrit tout de même à la femme. Sa laideur ne la surprit pas : le monde est laid car beaucoup trop de gens sont laids dans leurs cœurs. La femme, bossue, ridée et édentée, tendit une pomme bien rouge et appétissante :

- Belle demoiselle, j'ai là quelques pommes délicieuses de mon verger...

- Moi aussi j'ai des pommes, et des poires, et des cerises... Beaucoup d'habitants de la ville ont leurs jardins. Pourquoi croyez-vous que quelqu'un voudrait des vôtres ? Rentre chez toi, je suis occupée.

La femme ne sut quoi répondre. Ses doigts osseux serraient si fort la pomme qu'elle faillit éclater avant que Blanche-Neige ne la défie :

- Si elles sont si bonnes, tu devrais les garder pour toi veille femme... Ou alors... Prouve-moi qu'elles sont exceptionnelles et je consentirais peut-être à te les échanger contre ce que tu voudras.

La méchante sorcière sourit et pris une autre pomme dans son panier pour la croquer.

- La pomme que tu avais en main n'était pas bonne ? S'enquit Blanche-Neige en voyant la permutation.

- Euh... Si... Mais je te la réserve car c'est la plus belle. Balbutia la sorcière, prise à son propre piège.

- Je ne trouve pas. Lança Blanche-Neige en croisant les bras. Mange-la.

Prise de panique, la sorcière lâcha le panier qui se brisa à terre. Les pommes roulèrent sur quelques mètres tandis qu'elle s'enfuit à toutes jambes.

Toujours soupçonneuse, et ravie d'être si intelligente, Blanche-Neige ramassa les fruits. Les pommes étaient belles, c'est vrai. Mais la fuite de la vieille femme la persuada que quelque chose se cachait derrière les parfums enivrants et les rouges si brillants de ces pommes.

Elle n'en gouta pas une seule et décida d'en faire des tartes pour ses amis les nains.

Peu importe ce qui allait leur arriver, ils le méritaient ! Blanche-Neige ne pouvait plus les supporter.

Atchoum : toujours enrhumé, et souvent à cause d'allergies, mais tout au long de l'année, c'est pénible. Que de mouchoirs à laver et à faire sécher car les autres nains tombaient malades souvent eux aussi. Dormeur : il ronfle plus que les autres toute la nuit, c'est insupportable. Il reste longtemps au lit le dimanche et ne pas faire de bruit pour ne pas le réveiller, c'est invivable !

Grincheux : ah lui, il grogne pour tout et n'importe quoi. Il n'aime rien : ni se lever, ni le matin, ni le petit déjeuner, ni partir au boulot, ni rentrer du boulot... Invivable, immariable !

Joyeux : tout le contraire de son frère précédent. Il aime tout, mais à la longue c'est aussi pesant et fatigant que celui qui n'aime rien. Prof : Y'a pas d'autre mot : marre de son éternel étalage de savoir ! Il sait tout sur tout et aime le dire à tout le monde.

Simplet : une vraie tornade destructrice, il est bien gentil et veut bien faire mais il casse tout. Timide : gentil également mais il faut sans cesse le pousser à faire les choses, ne serait-ce que chanter ou aller dehors sous la pluie.

A leur retour du boulot, les 7 frères furent ravis et gourmands de voir les deux tartes aux pommes que leur si belle amie leur avait préparée. Se doutant que la pomme de la vieille femme renfermait un secret, elle prit bien soin d'étaler en part égales ses fines lamelles dans les deux tartes. En 5 minutes, les 7 nains s'écroulèrent sur le plancher de la maison.

Leur creuser des tombes ne fut pas facile, mais Blanche-Neige fut si heureuse de ce résultat et d'avoir à présent la maison pour elle seule, qu'elle exécuta cette lourde tâche en sifflotant.

A elle la belle vie : elle allait pouvoir virer tous les petits lits, en faire construire un gigantesque par le